

## La vie est un théâtre

*Higglety Pigglety Pop! or There Must Be More to Life* de Chris Lavis et Maciek Szczerbowski

Marco de Blois

---

Enfances de cinéma

Numéro 147, juin-juillet 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62816ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

de Blois, M. (2010). Compte rendu de [La vie est un théâtre / *Higglety Pigglety Pop! or There Must Be More to Life* de Chris Lavis et Maciek Szczerbowski]. *24 images*, (147), 68–68.

# La vie est un théâtre

par Marco de Blois



© Office national du film du Canada

C'est à Cannes, en 2007, que naît le projet de *Higglety Pigglety Pop! or There Must Be More to Life*. Chris Lavis et Maciek Szczerbowski y présentent alors leur célèbre *Madame Tutli-Putli* en première mondiale. Lors d'une rencontre, le réalisateur Spike Jonze leur propose de réaliser un court métrage adapté d'un conte de Maurice Sendak pour accompagner son film, *Where the Wild Things Are*, d'après cet auteur, dans l'édition Blu-Ray. Une entente de principe est conclue. L'ONF s'associe ensuite au projet comme coproducteur avec Warner Home Video. Trois ans plus tard, le film est prêt. Ce conte réjouissant avec animaux et êtres humains repose sur un sens de l'invention, beaucoup d'ambition et des moyens qui dépassent la norme dans le court métrage canadien (la participation vocale de Meryl Streep et de Forest Whitaker en est un signe éloquent).

Les réalisateurs ont ici travaillé dans un contexte qui impose ses contraintes, celui du divertissement familial. *Higglety Pigglety Pop!* repose ainsi sur une structure dramatique plus classique que celle de *Madame Tutli-Putli*. En revanche, il constitue un pas en avant dans l'intégration du *compositing* (« composition d'images ») dans les méthodes de travail du duo. Le film pré-

sente en effet une facture entièrement fabriquée, bien que cohérente et homogène, qui relève de l'assemblage numérique d'images et de matériaux de sources diverses (acteurs costumés en prises de vues réelles, marionnettes manipulées, maquettes en trompe-l'œil, animation, « animatroniques », etc.). Si un œil avisé peut déceler quelques défauts mineurs dans certains assemblages, jamais ils n'entachent la magie du film. En cela, *Higglety Pigglety Pop!* est une réussite de la domestication des techniques. Il indique aussi peut-être que Lavis et Szczerbowski sont davantage des « compositeurs » d'images que des animateurs.

Le récit se déroule dans des lieux volontairement indéfinis correspondant à une vision fantaisiste du XIX<sup>e</sup> siècle. D'une scène à l'autre, nous pourrions être dans le Londres de Dickens, dans une contrée d'Europe de l'Est ou dans la campagne américaine. Le traitement de la temporalité est aussi délesté d'un certain souci de vraisemblance et de logique : les événements s'enchaînent très vite, les personnages se déplacent rapidement et peuvent même devenir vieux en quelques secondes. Les réalisateurs nous maintiennent ainsi dans une sorte de rêve, sans pour autant succomber à un onirisme déliquescent. Le fantastique, la truculence,

la tendresse, l'humour et l'émotion se conjuguent avec beaucoup de cohésion.

Le film est également empreint d'une poésie qui prend son envol à la fin du film. Le très attachant personnage de Jennie, la petite chienne, réalise enfin son rêve de jouer au théâtre après avoir fait l'expérience initiatique de mettre sa vie en danger pour sauver un gros bébé (excellent numéro clownesque de la comédienne Nathalie Claude) de la gueule d'un lion affamé. Un théâtre crépusculaire, fantomatique, il faut le dire, qui semble hanté par le surnaturel. En conclusion, Jennie prononce quelques mots d'une poignante mélancolie : « *I went away for ever* » (« Je suis partie à jamais »), phrase à double sens qui fait référence aussi bien à une vie nouvelle qu'à la mort. Cette allusion à l'au-delà prolonge d'ailleurs une thématique présente dans *Madame Tutli-Putli*.

Emportés par ce récit haut en couleur mené avec autant d'élégance que de verve, nous ne nous attendions pas à ce que *Higglety Pigglety Pop!*, au final, entrouvre les portes sur la tragique fragilité de l'existence. ■

Qué.-É.-U., 2010. Ré., scé. et mont. : Chris Lavis, Maciek Szczerbowski. Ph. : Stéphanie Weber Biron. Dir. art. : Brigitte Henry. Mus. et son : Jean-Frédéric Messier. Int. : Meryl Streep, Forest Whitaker (voix), Andrée Juteau, Nathalie Claude, Jackie Burroughs, Sébastien René. 24 minutes. Dist. : ONF.